

Encyclo

Revue de l'école doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

SÉVERINE DE CONINCK

**LE LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE :
HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE D'UN INSTRUMENT FINANCIER
1818-2008**

*Thèse d'histoire et civilisations sous la direction d'André Gueslin,
Université Paris Diderot - Paris 7, ED 382, 2011, 520 p.*

Retracer concrètement l'histoire du livret de Caisse d'épargne de sa naissance en 1818 à son extinction programmée dans la loi de modernisation de l'économie du 4 août 2008, tel est l'objectif de notre thèse. Cette histoire n'est pas celle d'un produit d'épargne, unité de base de la santé financière de son prescripteur historique la Caisse d'épargne, mais celle d'un instrument d'épargne pris à la fois comme objet matériel et objet financier. À la croisée de l'histoire culturelle et politico-financière, cette thèse se compose d'une dizaine de chapitres thématiques aux chronologies différenciées.

Le premier chapitre aborde « la généalogie européenne du livret de Caisse d'épargne (1778-1817) ». Avant son apparition en Angleterre au début du XIX^e siècle, d'autres supports associés à des formules d'épargne ont été élaborés par les fondateurs des premières Caisses d'épargne européennes (États allemands, Suisse, Écosse) pour favoriser la pratique du dépôt d'épargne. Mais loin d'une substitution se dessine plutôt une juxtaposition de supports individualisés, fruit de cheminements séparés, et dont les trois grands pôles sont la reconnaissance, la feuille et le livret de dépôt. Le deuxième chapitre traite de « l'adoption » proprement dite du livret en 1818 par la Caisse d'épargne de Paris, qui est alors la première Caisse d'épargne française. Laisser en dépôt de la monnaie sonnante et trébuchante en échange d'un simple reçu papier sans valeur intrinsèque n'est pas ancré dans la pratique culturelle. Ce geste force l'hésitation et la méfiance. On le comprend. Or, par sa matérialité et son économie même, le livret donne une forme plus tangible et rassurante à l'acte d'épargne. Le défi majeur en ce début du XIX^e siècle, où l'existence est davantage conditionnée par la médiation monétaire, est d'introduire les populations laborieuses à l'usage du dépôt d'épargne et par là au maniement d'un argent écrit et immatériel. On peut suivre, dans un troisième chapitre, relatif à « la consécration du livret (1818-1895) », l'institution de son usage en France depuis les efforts de la Caisse d'épargne de Paris, soutenue par l'État, pour l'ériger en référence obligée jusqu'à sa reconnaissance légale de 1835 et les réglementations du Second Empire et de la Troisième République qui, en plus d'établir rigou-

reusement ses caractéristiques formelles, procèdent à la fixation de sa forme juridique à travers l'importante réforme des Caisses d'épargne en 1895. Nous insistons, à ce propos, sur les efforts répétés mais vains, en particulier de la part d'Eugène Rostand, président charismatique de la Caisse d'épargne de Marseille, pour instituer, à l'exemple des Caisses d'épargne italiennes, un livret au porteur. Mais, au nom de la protection des déposants, le livret demeure en France un document strictement nominatif. Or, en rompant l'anonymat du bas de laine, le livret permet à l'État d'êtreindre les individus par un biais inédit, celui des finances domestiques.

Cet aspect est dévoilé dans un quatrième chapitre qui revient aux origines afin de préciser sur la longue durée (1818-1939) la double fonction sociale et idéologique du livret : « surveiller et intégrer ». Le livret est conçu, dans l'esprit de ses promoteurs qui rêvent d'une société qui émancipe l'homme de toute dépendance matérielle et morale, tout en respectant l'incontournable droit de propriété, pour permettre l'exercice d'une régulation sociale plus subtile, et ainsi résoudre cette tension entre contrainte sociale, ordre social et place attribuée dans la société. Comme en contrepoint, un cinquième chapitre, largement fondé sur le dépouillement de la presse ouvrière et la lecture de mémoires rédigés par des représentants du monde des métiers, aborde les formes d'hostilité et de résistance sociale, morale et idéologico-politique au livret dans la fraction supérieure du mouvement ouvrier des années 1840 aux années 1870. Ce mouvement de résistance, qui rend compte pour partie de l'échec du projet initial de moralisation des classes populaires, ne se réduit pas à une simple contestation de l'ordre établi. Car autour du refus du livret se forment, au cours du XIX^e siècle, l'image et le discours de l'identité ouvrière. Cette perception dualiste du Livret de Caisse d'épargne, à la fois instrument de surveillance et d'intégration, invite à saisir dans un sixième chapitre, consacré aux relations entre le livret et les autorités de Vichy, son rôle en régime d'exception. S'il s'insinue dans le projet de redressement national fondé sur les nouvelles valeurs du régime parmi lesquelles figure l'esprit d'épargne, le livret de Caisse d'épargne subit également, à sa mesure, la politique d'exclusion des épargnants considérés comme juifs par la législation mise en place en octobre 1940. En tant que support-trace d'une identité théoriquement définie et consignée dans des registres tenus par la Caisse d'épargne, il est utilisé pour repérer les épargnants déclarés juifs, dont on cherche à connaître la nature et le montant des avoirs individuels détenus dans cette institution à des fins de contrôle et de captation. Pour être complet sur les enjeux de pouvoir et de savoir sous-tendant la pratique du livret, un septième chapitre, intitulé « la propagande du livret (1818-1960) », décrit les moyens mis en œuvre pour acculturer les populations laborieuses, et au-delà toute la société française, à l'usage de cet instrument d'épargne, multipliant avec le temps les supports directs, tel le livret d'épargne scolaire, ou indirects par les divers *media* du moment – affiches, radio, cinéma... Si peu d'indices permettent d'apprécier précisément l'impact de ces supports dans la diffusion du livret, on peut néanmoins convenir qu'ils ont contribué à forger les univers concrets et

imaginaires des titulaires de livret jusqu'à ce que l'entrée dans l'ère de la société de consommation, au seuil des années soixante du XX^e siècle, vienne écorner le modèle culturel qu'ils promeuvent.

Cette plongée dans les politiques de diffusion et d'acculturation par le livret renvoie également à une autre réalité, celle de l'édification du livret en produit d'épargne. Le huitième chapitre, sous le titre « la sémantique du livret. 1818-1999 », revient sur ce cheminement et montre que s'il a été introduit par une institution privée, en l'occurrence la Caisse d'épargne, le livret doit sa formalisation définitive à l'État qui le dote de caractéristiques spécifiques, caractéristiques qui vont demeurer inchangées durant plus d'un siècle et demi. Car loin d'être un instrument financier créé *ex nihilo* au début du XIX^e siècle, le livret de Caisse d'épargne doit se concevoir comme progressivement élaboré. Il est l'aboutissement d'un processus de formalisation engagé, au début du XIX^e siècle, par les pères fondateurs de la Caisse d'épargne de Paris afin de permettre aux populations laborieuses de se constituer un capital dans une optique de prévoyance. Le neuvième chapitre, qui s'attache à « la banalisation du livret » de 1931 à 2008, poursuit la réflexion en décrivant les attermoissements du pouvoir public face à la remise en cause du livret de Caisse d'épargne, accentuée durant la seconde moitié du XX^e siècle par les banques. Pris entre deux feux, il hésite, quelle que soit la couleur politique du gouvernement, entre réforme et *statu quo*. Et c'est finalement la première option qui a été entérinée par le législateur lors du vote de la loi de modernisation de l'économie du 4 août 2008. *A priori* sans conséquence pour les usagers, l'article 145 annonce en fait un véritable changement, celui de la disparition du livret de Caisse d'épargne au profit de l'institution d'un nouveau Livret commun à tous les établissements de crédit consacré sous le nom de *Livret A*.

Enfin, le dixième chapitre tente sur le dernier XX^e siècle de dessiner les contours du « ressenti » de l'usage du livret, avant qu'ils ne deviennent trop imprécis en raison de la mise en obsolescence de ce support. À l'appui d'entretiens réalisés auprès de six générations d'usagers (exactement 37 personnes) et de retraités des Caisses d'épargne sollicités à Paris et en Province (près d'une quarantaine), il y est décliné la multiplicité des fonctions matérielles, symboliques et anthropologiques du livret depuis son rôle comptable d'outil de gestion, sa fonction pédagogique auprès des plus jeunes, sa place comme objet mémoriel au cœur des objets intimes et familiers, et même sa dimension sacro-sainte.

En définitive, retracer l'histoire du livret de Caisse d'épargne, c'est retracer l'histoire de la France dans la multiplicité de ses composantes politiques, économiques, sociales, financières et culturelles mais également celle qui a marqué la mémoire collective des Français. De sorte que le livret accède à la force des lieux de mémoire chers à Pierre Nora.

Encyclo

Revue de l'école doctorale ED 382

OPPRESSIONS ET RÉSISTANCES

Serpil TUNÇ ÜTEBAY

La justice, la loi, la violence

Sarah MAILLEUX

La survie au quotidien : résistance ou mobilisation

Valentine DEBOISRIOU

Un attirant mélange des genres ? Travail et militantisme dans les mouvements sociaux en Argentine

LIEUX ET POUVOIRS

Aurélie MASSIE

Les artisans du Camp du Drap d'Or (1520). Culture matérielle et représentation du pouvoir

Sébastien PAUTET

Les élèves de l'École du génie de Mézières et leurs territoires au XVIII^e siècle

SAVOIRS ET REPRÉSENTATIONS

Géraldine BARRON

Edmond Pâris et la construction navale des peuples extra-européens : approche épistémologique (1826-1844)

Raquel de BARROS PINTO MIGUEL

Femmes en images : significations attribuées à la figure féminine dans la publicité d'un magazine brésilien (1950-1960)

ANNONCES DES JOURNÉES DES DOCTORANTS

Colloque : janvier 2013

Les lieux du corps : politique et émancipation

Journée d'étude : février 2013

Itinéraires singuliers, identités plurielles

RÉSUMÉS DE THÈSE

Séverine DE CONINCK

Le livret de Caisse d'épargne histoire et anthropologie d'un instrument financier 1818-2008 (2011)

Amandine MALIVIN

Voluptés macabres. La nécrophilie en France au XIX^e siècle (2012)

COMPTE RENDU DE LECTURE

Delphine PIÉTU

André Gueslin, Henri-Jacques Stiker dir., *Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2012

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

